

**Homélie pour l'Annonciation**  
**25 mars 2025**  
**Abbaye Notre-Dame des Neiges**

La fête de ce jour est une très belle occasion de se demander à quant remonte le projet de l'Incarnation. Dieu a-t-il toujours voulu venir vivre ici bas parmi les créatures qu'il poserait un jour dans l'être, ou bien s'y est-il plutôt résolu par la nécessité du péché ? On pourrait penser que l'*exultet* de la nuit pascale donne une réponse évidente lorsque le chantre s'écrit : « *felix culpa, quae talem ac tantum meruit habere redemptorem !* » (Heureuse faute, qui a mérité un si grand rédempteur !). Pareille interprétation légitimerait jusqu'en Dieu la nécessité du péché et conduirait sans doute des multitudes à perdre la foi en un tel Dieu qui aurait donc « eu besoin » du mal qu'est le péché.

Non bien sûr. Rien de tel : ce serait absurde. C'est en fait du côté de l'homme qu'il y a, si l'on peut dire, un intérêt !

De même que l'ombre permet de mieux désirer la lumière, les ténèbres du mal ont permis à l'homme de découvrir dès cette vie terrestre l'insondable bonté d'un Dieu fait homme. Le péché des origines nous a en effet permis de découvrir dès cette vie l'infinie bonté divine au lieu de devoir attendre l'éternité pour la contempler. Sans le péché nous aurions pu être des enfants gâtés sans même savoir à quoi nous avons échappé.

Le premier trait de la bonté divine que laissent apparaître les lectures de cette messe, est peut-être la patience de Dieu face à la lenteur et à la tiédeur et la méchanceté humaines. En effet la patience de Dieu est allée jusqu'à la « passion » dont elle tire et son origine grammaticale et son accomplissement amoureux dans la Passion de Jésus. Du côté des hommes, c'est en effet toujours la résistance qui révèle l'amour du cœur. Alors pour nous faire mieux entrer dans la vérité de son amour sans borne pour nous, Dieu a voulu se faire homme parmi les hommes afin de nous révéler dans sa chair l'amour divin qui est le sien depuis toute éternité et nous sauver ainsi de la damnation éternelle.

Pour que puisse advenir la réalité de cet amour divin, Dieu a voulu demander à sa créature la permission !<sup>1</sup> C'est peut-être le deuxième trait. Saint Bernard nous le savons a écrit des lignes absolument sublimes de vérité sur cet instant de l'attente angélique : « Ne tarde plus, Vierge Marie. ~ Vite, réponds à l'ange, ou plutôt, par l'ange réponds au Seigneur ». Oui, à la passion de Dieu, présente et à venir, devait répondre la passion, elle aussi présente et à venir, d'une femme. Passionnée de Dieu depuis l'éclosion de sa raison, Marie doit répondre à une chose absolument impossible. Marie a longtemps écouté les *verba Dei* (les paroles de Dieu) descendant de son oreille vierge jusqu'en son âme comme le souffle de l'air parcourt en un instant l'espace qui le conduit jusqu'en ces lieux charnels de la respiration. Si bien que depuis qu'elle existe, Marie respire le Verbe qui un jour viendra en elle en forme humaine christique ! À la vérité, depuis que sa raison le lui permet, Marie conçoit chaque jour en elle la Parole de Dieu déversée en son cœur à travers ses yeux qui courent sur les récits et les prophéties inspirés, de l'Écriture Sainte qu'elle écoute et lit. Ainsi depuis qu'elle a commencé d'être, Marie vit de Dieu et Dieu vit en elle.

---

1) Et chacun d'entre nous sait combien il peut être parfois difficile de demander une permission.

Malgré toute cette divine préparation qui est pour Marie la seule manière d'être une femme selon le cœur de Dieu, l'inattendu drapé d'un vêtement angélique advient. C'est le troisième trait de Dieu qui aime à advenir toujours et toujours. Alors la petite créature mariale s'étonne un instant. L'Écriture lui a appris que Dieu ne renonce jamais à ce qu'il a toujours voulu, à savoir le bonheur éternel de l'homme. Façonnée à ce divin soleil, Marie ne renonce pas d'avantage à ce qu'elle a toujours voulu, à savoir la joie de Dieu. Mieux encore Marie demande à prendre part à ce bonheur lorsqu'elle prononce ce mot bouleversant : « 'aycanâ », c'est à dire « comment ? ». Comment puis-je prendre part à ce que Dieu me demande ? Nous connaissons bien la réponse de l'ange, dans sa traduction habituelle. Mais la connaissons-nous dans toute sa profondeur sémitique ? Le latin, qui n'a pourtant rien de sémitique, rend bien cette réponse : « non erit impossibile apud Deum omne verbum » : *Aucune parole, aucun verbe ne sera impossible de la part de Dieu*. Marie connaît bien cette vérité scripturaire. Elle sait que Dieu réalise toujours la parole qu'il prononce. Mais dans cette réponse angélique il reste encore une attente. Une attente divine cette fois-ci. Une attente enveloppée discrètement dans un futur. Et ce futur est entre les mains vierges de la Vierge-Marie. Et en cela Marie nous apprend que nous avons tous une part de consentement que Dieu attend, que Dieu suggère, que Dieu désire, mais sans jamais nous forcer. Et dans une joie qu'elle va bientôt chanter, Marie le lui donne comme le plus cadeau que Dieu ait jamais pu lui faire : « Fiat mihi secundum verbum tuum ». Et Verbum caro factus est ! Et le Verbe se fit chair. Puisse ce Verbe de Dieu toujours demeurer en notre cœur et y prendre comme une «humanité de surcroît »<sup>2</sup> à chaque audition et lecture que nous faisons de Lui.

Amen

---

2) B<sup>se</sup> ÉLISABETH DE LA TRINITÉ, prière « Ô mon Dieu, Trinité que j'adore ».